



Quelle jeunesse pour quelle politique jeunesse ?

Parler de jeunesse n'est pas évident. Où commence-t-elle où s'arrête-t-elle ? A tel point qu'il peut paraître légitime de se poser la question même de l'existence d'une catégorie qu'on nomme « jeunesse ».

Un jeune lycéen, un jeune agriculteur, un jeune musicien... on voit bien ce que c'est puisqu'on parle d'un jeune dont la catégorie est d'abord d'être étudiant, travailleur, artiste... et d'appartenir à une tranche d'âge que la société classe encore comme jeune. C'est-à-dire au début de, en devenir, avec une expérience limitée du métier ou de la vie, mais qui travaille à développer cette expérience, gagner en autonomie, devenir et être...

Dans une figure devenue quasi mythique du récit national, l'éducateur-tuteur accompagne, prend par la main, transmet, aide l'individu à grandir. Il élève. C'est l'accompagnement. La transmission de tout un savoir se construit au jour le jour, dans la répétition de gestes chaleureux.

Ce qu'on oublie souvent c'est que l'apprentissage est réciproque par le partage. Le pédagogue n'est pas uniquement source d'un savoir descendant qui serait absorbé par l'enfant ou le jeune. Il s'agit bien d'un échange où chacun est tout autant une source de transmission que de réception.

Agir avec les jeunes, c'est prendre position.

Peut-on se questionner sur l'engagement, la citoyenneté des jeunes sans s'inscrire dans une opposition radicale à une économie générale de la société, ou au moins la questionner pour en déconstruire le mécanisme qui a créé l'échec scolaire ségrégatif, la relégation sociale, les discriminations ? Militants de l'Education populaire, nos utopies ne se sont-elles pas dissoutes dans ce mouvement de reproduction sociale généré par l'institution, et contre lequel on prétend s'élever ?

Une des caractéristiques de la jeunesse est justement de s'inscrire dans un « au dehors ». Les codes vestimentaires, les langages, les nouvelles formes esthétiques, les friches, et bien sûr les multiples formes de l'expression qui transitent par les réseaux sociaux et Internet, sont l'expression de cette rupture oppositionnelle à une société dans laquelle la jeunesse se construit.

De quelle jeunesse parle-t-on ?

Penser la jeunesse aujourd'hui, son engagement, son autonomie, reconnaître ses capacités, c'est penser éducation, valeurs, citoyenneté... Mais quand les jeunes ne trouvent pas place dans la société et se construisent leurs propres espaces, quand beaucoup de jeunes, et notamment des quartiers populaires, sont laissés sur le bord du chemin par le système scolaire, quand leurs comportements ne semblent pas adaptés à la vie de la cité, qu'est ce qui doit être mis en cause ? La jeunesse et ses modes de vie ou le système scolaire, son mode de sélection et d'apprentissage univoque ? Les comportements des jeunes dans la cité ou la conception ségrégationniste de la cité ?

Reprenons les choses une par une car si on veut travailler à « l'engagement » et à « l'autonomie » des jeunes, il ne faut pas se tromper d'analyse et voir quels effets génère la société sur cette jeunesse.

D'abord toutes les études montrent que les jeunes sont capables de forts engagements, de solidarité, d'entraide... Mais si l'engagement semble plus difficile à percevoir, c'est qu'ils communiquent et agissent selon des processus différents de ceux construits par les acteurs plus anciens que nous sommes nous-mêmes, militants associatifs, élus politiques, enseignants ou éducateurs. Les modèles historiques, fondement de la vie associative, que nous avons construits ne fonctionnent plus vraiment.

Ensuite parce que les jeunes ne sont pas si inexpérimentés que ça. Déjà la jeunesse a l'expérience de son enfance. L'éducation et les connaissances que lui apporte le milieu familial. Les premières expériences de vie sociale la façonnent. La société n'est pas neutre. On s'y construit en s'y conformant ou en s'y confrontant. Car tout jeune qu'on soit, on n'en est pas moins un être social, un être culturel.

La première condition à l'engagement des jeunes, c'est la confiance qu'on leur accorde, la liberté d'espace et de temps qu'on va leur laisser dans les prises de décision, pour qu'ils puissent se confronter aux difficultés de l'action collective, et à la nécessité de la prise de décision. C'est sur ces bases que fonctionnent les espaces jeunes des



MJC. On ne naît pas responsable, engagé, émancipé... On le devient.

Les jeunes ont aussi l'expérience de leur scolarité, bonne ou mauvaise, où ils auront appris les codes pour s'adapter à cette société ou au contraire ils auront compris leur inadaptation à ce monde formaté. Dès l'école maternelle, le rythme du temps scolaire, découpé et ponctué par la mise en rang comme condition d'entrée en classe, façonne le rapport aux apprentissages. Se projeter dans l'avenir c'est donc aussi se construire avec sa propre histoire.

Le parcours scolaire y prend une place importante, pas seulement en terme de réussite et d'échec, mais aussi en terme d'estime de soi, de construction personnelle. Que reste-t-il de la fonction éducative du système scolaire, celle de former des citoyens libres et responsables, quand sa fonction classement/jugement à travers des évaluations et des notations en est la réalité quotidienne ? Qu'en est-il de la prise en compte de la différence des individus quand un seul mode d'apprentissage doit correspondre à tous ?

Trois principes pour agir

Dans une démarche d'Education populaire il est essentiel d'être au clair sur les principes préalables à toute action. J'en nommerai 3, issus de nos pratiques auprès de jeunes des quartiers populaires, des communes rurales, ou de jeunes collégiens.

Le premier est celui de la **reconnaissance des droits culturels des personnes**.

Il ne s'agit pas là de faire valoir un simple droit d'expression, mais plutôt un droit d'être, être reconnu, dans la dignité de sa personne. Et les jeunes n'ont pas à être discriminés en tant qu'individus en devenir. Ils sont de fait d'ores et déjà des individus avec les mêmes droits que toute autre personne de la société.

Le second est celui du regard porté sur la jeunesse et la bonne compréhension de ses modes d'engagement.

Regard bienveillant et surtout confiance en leurs capacités.

La FFMJC est convaincue qu'il est urgent de repenser les jeunes comme une potentialité formidable pour l'avenir. L'image utilisée par l'auteur québécois, Biz, qui voit la jeunesse comme une étendue d'eau derrière un barrage exprime bien cela. En surface, c'est une immense source d'énergie potentielle, que l'on pourrait croire stagnante. Pourtant, il suffit que cette eau rencontre une turbine pour qu'elle libère des milliers de mégawatts de pure puissance.

Apprendre à accompagner des jeunes à mener leurs propres projets, avec leurs propres expressions et modes d'organisation est donc le troisième principe qui en découle et qui doit guider les pratiques professionnelles des animateurs des MJC et de toute structure éducative.

Il ne s'agit plus de **faire pour** mais bien **avec** et même plutôt de tout mettre en œuvre pour donner la possibilité aux jeunes de **faire par eux-mêmes**.

Cela demande un repositionnement fort des professionnels et une formation pour que chacun trouve sa place. Cela nécessite aussi de pouvoir agir en réseau pour toujours questionner et analyser. C'est le sens des « pôles » jeunesse au sein de la FFMJC ou de ses fédérations



régionales. Les jeunes auront toujours la liberté des décisions qu'ils prendront collectivement. Nous en porterons avec eux la responsabilité.

Il ne s'agit pas de renoncer à ce que nous sommes, ni à notre présence, ni à nos idées, ni à nos propres modes d'action. Notre présence en tant qu'éducateur, formateur, militant, est essentielle car c'est aussi dans la confrontation à l'adulte que le jeune se construit. Pour transgresser certainement, mais aussi pour s'affirmer dans la rencontre et s'enrichir de l'autre à qui il accorde crédit.

L'objectif de la FFMJC en favorisant ces expressions multiples, est de permettre l'intervention des jeunes dans la société par les actions qu'ils entendent mener, pour les valeurs qu'ils entendent porter, en s'associant librement. Les MJC se définissent ainsi en espace de liberté.

En conclusion nous reformulons une phrase de Christian Maurel : « Chacun doit être citoyen à part entière et fait de tous les autres, notamment les jeunes qui sont appelés à faire l'Histoire, la leur et celle du monde, là où ils sont, dans notre pays, en Europe et partout sur la surface du globe. L'Humanité d'aujourd'hui, c'est déjà eux. Ouvrons ensemble les portes de l'avenir ».

La Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture

